



CECIL CARDS

Pierre Collin est un passionné. Passionné de voitures de collection (notamment les belles Anglaises), passionné de mécanique (son métier depuis bientôt 30 ans), passionné de tout ce qui touche à l'art de la table et, passionné de cigares. Nous l'avons rencontré dans son « domaine » : son garage, « Cecil Cars », entièrement dédié aux voitures de collection anglaises.

Principalement originaires des années 50-60, différents modèles de Jaguar (MK10, MK2, Type E, XK 120, 140 et 150...), Aston Martin et autre Rolls Royce y côtoient les roadsters MG, Triumph, Morgan et autres Austin Healey.



« Dix pièces de métal arrosées d'essence et ça tourne ! »

A 53 ans, Pierre Collin confie volontiers que sa passion, son démon comme il l'appelle, pour la mécanique est apparue dès sa plus tendre enfance. Fasciné par les moteurs, quels qu'ils soient -tondeuses, voitures de course...-, il commence par monter et démonter tout ce qui était à même de l'être, puis viendront ensuite ses premiers moteurs (mobilettes). Cette fascination pour la mécanique ne va cesser de grandir à tel point que vers l'âge de treize ans, il apprend le métier de mécanicien. Sa passion allant, il apprend ensuite la sellerie, la carrosserie..., tout ce qui touche de près ou de loin à l'automobile et ce, pour son unique plaisir. L'automobile, il la découvre avec les voitures anglaises, à la mode dans sa jeunesse. « Les voitures anglaises avaient beaucoup de charme pour moi à l'époque et mes goûts se sont développés autour d'elles, de « l'esprit anglais de la mécanique ». Cet esprit anglais qui allie





simplicité des moteurs, performance et grosses cylindrées a tout pour plaire à Pierre Collin. Cette notion d'un gros moteur à l'avant avec beaucoup de puissance, beaucoup de couple à bas régime et une mécanique simple pas chère du tout, est idéale pour lui. Contrairement aux Italiennes coûteuses et complexes, les mécaniques anglaises ne demandent que peu de moyens, juste de l'habileté et un peu de patience. L'esthétique également est très importante. Dans les 50-60, les plus beaux roadsters étaient anglais, avec leurs deux places, leurs longs capots,

leurs moteurs puissants et un équilibre esthétique parfait. Les Américains avaient de jolies lignes mais aucune tenue de route, les Allemandes n'étaient pas très performantes, exceptées peut-être les 300 SL. Quant aux roadsters italiens, ils étaient beaucoup trop chers : « Le rapport prix-plaisir dépasse les possibilités moyennes de la plupart des gens qui aiment conduire. Une Anglaise à 100 000 F fournit un plaisir incroyable, sans problèmes d'entretien, sans soucis, alors qu'avec une Italienne, il faut dépenser dix fois le prix ! »



« Quand j'avais dix-huit ans, mon père a arrêté de boire et de fumer, j'ai donc hérité d'une cave remplie de vin et de cigares »

Au début il goûte pour voir, sans réel plaisir, comme il le dit lui-même : « quand on n'est pas fumeur, on n'a pas de plaisir ». Mais petit à petit, il trouve l'odeur très intéressante, puis découvre que le cigare est complémentaire du repas, des vins, du café, il affine son goût et, comme nous tous, il devient accro. Depuis il n'a jamais cessé de fumer le cigare.

Pour ses cigares, c'est un peu comme pour les voitures, il n'aime pas trop changer. Il a fait le tour de ce qui existait, Romeo Y Julieta, Punch, Bolivar, Partagas mais reste fidèle à quelques modules. Au minimum des coronas. Ses préférés en ce moment : le Partagas Lusitania et le Romeo Cazadore. Généralement, il ne fume qu'un cigare par jour, après le repas. Pour lui le plaisir de fumer est étroitement lié à celui de la table : « Quand je me mets à table, je sais déjà ce que je vais boire et quel cigare je vais fumer, c'est un peu de là que me vient mon plaisir de manger ».

Paradoxalement, Pierre Collin ne fume jamais en voiture. Il aime conduire, il aime fumer le cigare, mais jamais les deux en même temps. Le cigare n'est pas un plaisir solitaire, il se partage avec des amis, après un repas, en bavardant, « si je suis tout seul, je ne vais pas forcément allumer un cigare, cela va avec le plaisir de la conversation, ça doit être convivial ».

Par contre, cette passion pour le cigare, il la partage

réalité ses mains étaient abîmées par la mécanique et il ne pouvait les montrer ! Ce n'est qu'en 1982 qu'il fonde Cecil Cars à Arpajon et se spécialise dans sa passion depuis toujours : les voitures de collection anglaises. La passion pour le cigare est plus tardive. Pourtant, avec un père musicien et amateur de cigares, son enfance a baigné dans les volutes des havanes.

avec ses clients. Près de 30 % d'entre eux sont amateurs de cigares. Il l'explique très simplement : « La maturité intellectuelle qui conduit à s'acheter une voiture de collection conduit souvent aux plaisirs de la table et au plaisir de fumer. ». Comme tous les amoureux d'automobile, Pierre Collin aime le côté rude de la voiture, le gros moteur, l'odeur, les pneus, le cuir... « Il y a toute une ambiance qui tourne autour de ça et qui correspond bien au cigare ». Le cigare fait appel au toucher, à l'ouïe, à l'odorat, les sens sont en éveil. Le passionné d'automobile vit la même relation avec sa voiture. Il aime la sentir, la toucher, l'écouter, il en prend soin, la surveille... Pierre Collin se passionne autant pour ses cigares que pour ses voitures. Il fait attention à bien les conserver. Après quelques mesures, il a constaté qu'il y avait en permanence, quelque soit la saison, 75 % d'humidité dans sa cave à vins, alors pourquoi s'en priver ? Ses havanes, il les achète lors de ses voyages, en "duty free" ou en Suisse, chez Gesto Cigares où il les trouve mieux conservés. Seul petit regret, la qualité des havanes qui est moins régulière et ces nœuds que l'on trouve trop souvent et qui empêchent de tirer sur le cigare. Mais il a trouvé la parade : il perce ces nœuds avec la pointe d'un compas de marin et réussi à sauver quelques modules.

Véritable fou de voitures anglaises -il en a d'ailleurs fait son métier-, amateur de cigares et de bonne chaire, Pierre Collin nous a avoué également se passionner pour la voile. Peut-être pour ce côté "mécanique" qui avec du vent et une voile vous permet de faire le tour du monde... Mais c'est là un autre sujet. Il ne se définit pas comme un marchand de voitures, plutôt comme un marchand de rêve, de bonheur : « Mes clients proviennent de toutes les classes sociales. Leur dénominateur commun, c'est l'amour de la voiture. Ils sont au fond d'eux des petits garçons. En fait je suis leur marchand de jouets ! »

CECIL CARS
10 avenue de la Division Leclerc
91290 Arpajon
Tél. : 01 64 90 21 70
Fax : 01 64 90 33 62

